

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

44, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>). — Téléph. : CENTRAL 60-70

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>). — Téléph. CENTRAL 80-82

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

### La Guerre actuelle commentée par l'Histoire

Tel est le titre du récent volume où l'éminent professeur de l'histoire de la Révolution française à la Sorbonne, M. Aulard, vient de réunir une cinquantaine d'articles publiés au jour le jour depuis deux ans.

Ce titre nous repose de tous ces gargarismes littéraires auxquels la guerre a tant servi de prétexte, soit dans la presse, soit à la Chambre. Œuvre d'un historien sans pédantisme, écrivain lumineux, citoyen averti et patriote passionné, pareil recueil méritait d'être publié. En lisant ou relisant ces articles, on revit les émotions d'un passé encore tout chaud ; on y saisit dans son ensemble l'état d'âme d'un grand Français pendant la guerre ; on y trouve, ramassés, les principes d'une politique de guerre dont la vérité s'affirme chaque jour.

Cette politique, étrangère aux préjugés de la corporation militaire et de la coterie diplomatique, n'est autre que celle de la raison éclairée par l'histoire. Or quel passé ressemble plus au présent que celui de la Révolution, alors que la France démocratique et républicaine, amenée malgré elle à lutter contre une coalition redoutable, devait improviser, sous le feu de l'ennemi, sa politique étrangère, ses troupes, ses armements, sa stratégie ?

Certes, M. Aulard est moins que tout autre digne du mirage historique. S'il veut avec raison que nous nous inspirions de l'exemple révolutionnaire, il ne prétend point qu'on doive le copier aveuglément. L'histoire ne se répète jamais. Mais — et c'est le leit-motiv de ses articles — ce qu'il faut emprunter à la Révolution, c'est son esprit, son énergie, ses principes d'action en vue de la défense nationale.

Point de comité de salut public. A quoi bon ressusciter cet organe, puisqu'il existe déjà et n'est autre que le ministère ? Mais que du moins les ministères, sous le contrôle impitoyable d'un Parlement qui ne soit pas un autre Parlement-croquis, prennent d'une main ferme, selon le mot de Danton, la manivelle du gouvernement. Que leur volonté soit brûlante d'énergie, audacieuse, persévérante. Qu'ils soient des excitateurs, non des endormeurs !

En temps de guerre, la direction des affaires civiles et militaires comporte un foudroyant renouvellement de méthodes, qui, sauf de rares exceptions, ne peut être obtenu sans un renouvellement de personnes. Qu'une large place soit faite à l'ardeur juvénile, à l'esprit d'initiative, au génie de l'invention, aux vertus viriles !

Sus aussi à la bureaucratie ! La guerre est chose révolutionnaire. Elle comporte la simplification des formes, la célérité des actes, la sévérité des sanctions. Les bureaux, eux, dont les ministres sont plus souvent les avocats que les chefs, empiètent les papiers, paralysent l'action, couvrent les fautes. Les vainqueurs de Fleury n'aurait-ils pas leur marche d'aucun poids mort !

Que de salutaires évocations, exactement adaptées au temps présent, M. Aulard fait revivre en notre mémoire, qu'il trace les principes de la politique extérieure de la Révolution, fondant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ou qu'il montre les Alsaciens et autres Rhénans indissolublement attachés à la France, puisqu'ils se donneront librement à elle et n'en furent séparés que par la force, en 1815 et en 1871 !

Il n'est particulièrement agréable de constater que, quelle que puisse être la portée de notre victoire, M. Aulard n'hésite pas, à l'exemple des conventionnels, à affirmer que la limite du Rhin est la frontière naturelle et nécessaire de la France. A l'heure où tant de politiciens, qui se croient madras, évitent de révéler à jusqu'à quel bout s'ils veulent la guerre, cette opinion nette et franche fait honneur au caractère de M. Aulard. Je suis d'autant plus heureux de la signaler que je la partage. Je dépasserai le cadre de cet article si j'en donnais ici mes raisons.

M. Aulard n'a pas seulement écrit pour les lecteurs français. Il a fait œuvre utile de propagande auprès des étrangers, soit en collaborant à de grands journaux américains, soit en en-

courageant les sympathies françaises en Argentine, soit en consacrant maintes pages à la politique italienne, soit en préconisant dès la première heure l'Union sacrée des Alliés, au même titre qu'il préconise l'Union sacrée, mais agissant, des Français entre eux.

Solidement appuyé sur l'histoire, qui est de passer et d'illustration à la vérité de bon sens, l'ensemble de ces articles n'a reçu des événements aucun démenti. En le lisant, maints Français feront une cure de confiance raisonnée et trouveront un stimulant d'action efficace. Les hommes politiques auront également profité à communiquer avec la pensée d'un homme qui, si nous avions le bonheur de le posséder à la Chambre, féconderait les travaux par son autorité morale et son vaste talent.

Henri LABROUË  
Député de la Gironde.

### L'AUTRE GUERRE

#### Une Exposition à Fez

Rabat, 28 août. — Le président général au Maroc a fixé définitivement au 15 octobre, l'ouverture d'une foire indigène à Fez. Cette manifestation coïncidera d'une part avec la fin des fêtes de l'Année indigène (fête du mouton), auxquelles le séjour du sultan Moulay-Youssef à Fez donnera cette année un caractère particulier et, d'autre part, avec le concours agricole annuel qui a lieu chaque année dans la ville un grand afflux de population suburbaine.

La foire de Fez marquera le premier essai tenté pour mettre en rapport directs les producteurs marocains, et étrangers. Elle incitera les fabricants à se plier aux goûts et aux habitudes de la clientèle indigène en même temps qu'elle permettra à celle-ci de mieux connaître et d'apprécier notre fabrication, non plus au simple échelon des marchandises, mais sur des bases sérieuses et en vue de la production industrielle et commerciale.

Après un voyage retardé par l'état déplorable de ses chaudières, le « Chicago » venant de New-York arrivait à l'embouchure de la Gironde le 24, à 11 heures du soir, juste à temps pour profiter du flot avec la possibilité d'être à Bordeaux le matin à 5 heures. Mais les commandants présents et les pontons du service sanitaire disposent. Il n'est pas, en effet, un officier de paquebot ayant fréquenté Bordeaux, qui ne connaisse l'esprit grincheux, autoritaire et surtout « administratif » du chef de service de santé de Pauillac. A 3 heures du matin le « Chicago » passa devant Pauillac « à sirène » et s'apprêta pour aller à la Santé, mais rien ne venait, et le commandant eut beau répéter ses appels, ce ne fut qu'à 4 heures 30 qu'un jeune docteur voulut bien venir à bord et déclarer qu'après examen des jeunes gens âgés de moins de 20 ans et susceptibles de voir des germes de paralysie infantile le paquebot pourrait continuer sa route. Or, il ne faut pas oublier qu'en Gironde les grands paquebots ne peuvent profiter du flot que pendant une heure par marée le « Chicago » dut donc attendre la marée suivante pendant ainsi 12 heures par suite de l'incurie du service sanitaire.

A quoi sert la déclaration sous serment du docteur du bord médecin sanitaire, qui est légal devant la Faculté de tous les parasites qui peuplent les lazarets ; à nous sembler qu'à l'égard de ceux-ci, ses déclarations doivent être acceptées et qu'un paquebot-poste ayant quitté New-York depuis 13 jours peut et doit avoir la libre pratique, quand le médecin du bord affirme que tout y est normal.

La Question d'Autriche  
Nous avons reçu la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir de publier :  
Mon cher Directeur,  
Le Bonnet Rouge du 19 parle, sous la signature du général N... d'un article de M. Compère-Morel, affirmant que si les Russes font un si grand nombre de prisonniers, c'est qu'ils trouvent à mêlés aux troupes autrichiennes des éléments hongrois qui n'auraient d'autre préoccupation que celle d'en finir au plus vite avec une guerre qu'ils ne veulent pas faire.

Je crois que M. Compère-Morel, dont bien entendu, la bonne foi ne saurait être en cause, attribue aux éléments hongrois ce qu'il faut surtout attribuer aux éléments tchèques. Toutes les fois que les Tchèques ont pu le faire, ils se sont rendus, non point par défaillance, car beaucoup d'entre eux ont demandé ensuite à servir dans les rangs alliés, mais par affection pour la France, dont ils n'ont jamais cessé d'être, dans l'attente de la suite des siècles, les fidèles amis, par sympathie pour la Russie, protectrice née de tous les peuples slaves, et un juste et profond sentiment de haine contre leurs tyrans autrichiens et magyars.

L'Autriche disparaîtra-t-elle ou non ? Grave question que je ne saurais examiner aujourd'hui, et qui me paraît dominée par la question de savoir ce que l'on décidera du groupe allemand d'Autriche. Mais quelle que soit la solution donnée à ces différentes questions, il est une solution nécessaire, que nous devons tous proclamer, c'est la libération de la Bohême et la réunion de tous les éléments tchèques en un seul état indépendant et libre.

Sentiments cordiaux.

Louis MARTIN,  
Sénateur du Var.

### LA GUERRE

## Neuf cent mille hommes !

Voilà donc en campagne une armée dont, pendant un instant, on avait cessé d'espérer les concours.

Les Russes, militairement, sont appelés à jouer un grand rôle. Stratégiquement, leur position leur permet à la fois de menacer la Hongrie, le grenier de la coalition du Centre, et de précéder très rapidement la menace sur Vienne, en même temps qu'elle ouvre aux Russes le chemin qui mène à Sofia.

Pour apprécier exactement les événements qui vont découler de l'intervention roumaine, il faudrait savoir — ce que nous ignorons — quelle est la valeur de l'armée russe massée en Bessarabie.

Si les Russes — et tout permet de le croire — ont de très fortes nonnettes et bien armées, les choses vont se précipiter.

En ne tablant que sur les données que nous avons, c'est-à-dire sur la valeur même de l'armée roumaine, nous pouvons escompter des résultats rapides.

Lancer dans la bataille, et surtout venir à bout d'une importance stratégique capitale, une armée de neuf cent mille hommes munis d'un artillerie excellent, ne peut se faire sans que toute la guerre en soit influencée.

L'Allemagne ne peut pas abandonner les Dalgares, retenus par Surlair en Macédoine en même temps qu'ils sont être pris à revers par les Russes.

Elle ne peut pas plus laisser les portes de Hongrie ouvertes aux Roumains, et contraindre les Autrichiens à démasquer Lemberg dans un mouvement de retraite générale.

Il va donc falloir jouer serré.

Les jours qui vont suivre ne manqueront pas de nous apporter des indications intéressantes sur deux données importantes du problème : 1<sup>o</sup> Sur l'attitude de la Grèce, et 2<sup>o</sup> — qui ne vient pas en second par ordre d'importance — sur la façon dont le peuple allemand pourrait réagir contre ses chefs à la suite d'une série de mauvaises nouvelles.

Ce renfort de neuf cent mille hommes peut être décisif pour l'Entente.

Censure

GENERAL N...

## La Roumanie en guerre

### Les Russes ont passé le Danube

### L'ATTITUDE DE LA GRÈCE

#### L'avance des troupes russes en Roumanie

Bucarest, 28 août. — Les troupes russes des armées du général Ivanoff, qui se massent depuis quelque temps le long du Danube, en Bessarabie, vers Reni, ont commencé hier soir à franchir le fleuve. Des pontons spécialement préparés à cet effet ont beaucoup facilité l'opération.

Les Russes, qui sont accompagnés de troupes serbes — dont on sait que trois divisions, constituées avec les réfugiés serbes en Roumanie et avec les volontaires venus d'Amérique furent passées en revue par le tsar à Odessa, voici trois semaines, — ont été accueillis avec enthousiasme par la population.

Ils ont pris immédiatement par trains spéciaux la direction du sud.

D'autre part, de gros convois de troupes et de matériel de guerre se succèdent sur les voies Lipkany-Mumalyga et Bovesic-Cernovitz.

La jonction des troupes russes et roumaines est un fait accompli depuis dimanche soir.

Les premiers combats entre Hongrois et Roumains

Genève, 28 août (retardé par la censure). — Un télégramme de Vienne que des retours de patrouilles hongroises et roumaines se sont produites dans la soirée de dimanche et dans la nuit de dimanche à lundi tout le long de la frontière de Transylvanie, vers Godeanu, Moldevan, Tzoltzi, Prodava.

Dans la nuit de dimanche à lundi, des détachements de chasseurs roumains ont franchi la frontière en de très nombreux endroits.

Des engagements très vifs se seraient produits et les journaux signalent, d'après les informations officieuses, de grosses concentrations roumaines dans le voisinage immédiat des frontières.

L'émotion est énorme dans toute l'Autriche, où les milieux populaires ne se rendaient pas compte de l'imminence du péril. De violentes manifestations contre les Roumains ont eu lieu en de nombreuses villes.

Manifestations italiennes

Rome, 28 août. — Le conseil des ministres s'est réuni cet après-midi.

Les deux déclarations de guerre successives ont produit une énorme impression. On organise pour ce soir une manifestation devant la légation de Roumanie.

Des manifestations de vive sympathie se sont produites dans les principales villes d'Italie, à l'occasion de l'entrée en guerre de la Roumanie. A Rome, Milan, Florence, Pérouse, Livourne, Brindisi, etc., etc., des cortèges ont parcouru les rues et on a allé acclamer les représentants de la Roumanie.

Et la Grèce ?

LE RETOUR DE M. VENIZELOS

Athènes, 29 août. — Dans les milieux politiques, compte dans le monde des affaires, la conviction grandit que les événements amèneront avant longtemps le retour de M. Venizelos au pouvoir. — (Information.)

Commentaires anglais

Londres, 29 août. — Du Morning Post : La décision prise par la Roumanie à, pour les milieux neutres, une profonde signification, pour les Allemands elle signifie que leur défaite finale s'approche à grands pas.

Les Daily News et le Daily Chronicle estiment que l'intervention roumaine est le plus grand facteur de hausse pour les actions des Alliés qui soit survenu depuis le début de la guerre. Elle modifie complètement les perspectives de la lutte engagée sur les théâtres de la guerre à l'est et au sud-est.

Commentaires allemands

Berne, 29 août. — Le Nouveau Journal de Stuttgart écrit : M. Bratianu a eu l'habileté de cacher son jeu jusqu'au dernier moment. La décision qu'il a gardée depuis de longues semaines lui a fort bien réussi, car on a été surpris par la subite décision prise par la Roumanie. Nous devons toutefois conserver à nos chefs, tous notre confiance.

Le Volkrecht écrit : L'Entente a remporté la victoire dans la lutte diplomatique. L'entrée en guerre de la Roumanie à ses côtés constitue pour elle une importante victoire, étant donné que la situa-

tion militaire change journellement en faveur de l'Entente.

Lausanne, 29 août. — Le *Schweizerischer Merkur* écrit que l'entrée en guerre de la Roumanie ne peut pas être considérée comme un événement de quantité négligeable, mais, ajoute ce journal, nos chefs responsables sont des gens avisés ; ils ont dû prendre les mesures nécessaires. La situation générale est naturellement devenue, de ce chef, plus difficile pour nous, nous sommes néanmoins en état de la supporter.

Le nombre des prisonniers de guerre internés en Suisse au 15 août était de : 11,823 Français, 4,332 Allemands, 1,607 Belges, 1,183 Britanniques et un Autrichien, soit 18,950 prisonniers.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

### Petites Nouvelles

Le nombre des prisonniers de guerre internés en Suisse au 15 août était de : 11,823 Français, 4,332 Allemands, 1,607 Belges, 1,183 Britanniques et un Autrichien, soit 18,950 prisonniers.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

Le Reichstag se réunira le 29 septembre pour une session de courte durée. Il s'ouvrira ensuite jusqu'au commencement de novembre.

conférence se réunira le 26 septembre. Bien que plusieurs membres appartenant au monde commercial, le commerce ne sera pas directement représenté, mais il y aura des délégués du parti ouvrier et du mouvement en faveur du vote des femmes. On espère qu'un rapport provisoire pourra être soumis au Parlement peu après la rentrée.

### Bourse de Paris

DU MARDI 29 AOUT 1916

L'ensemble de la cote est très ferme ; les industriels russes, particulièrement favorisés, bénéficient d'une nouvelle avance ; les valeurs de caoutchouc sont stationnaires.

103. — Malacca, 131 50. — Toulou, 1.175. — Malt, 201, 75. — Hartmann, 501.

Jeuneurs dispersés. — Banque de France, 5.355. — Banque de Paris, 1.100. — Métro, 465. — Moineau, 3.280. — Cinquantes, 670. — Géotechniques, 103. — Malacca, 131 50. — Toulou, 1.175. — Malt, 201, 75. — Hartmann, 501.

### A BATONS ROMPUS

Il y avait plusieurs siècles que Don Quichotte et Sancho Pança ne s'étaient vus, quand ils se rencontrèrent, hier soir, devant le comptoir d'un mercanti sommairement installé, dans un village en ruines, à quelques kilomètres du front.

Pança cru mourir de frayeur à la fois et de joie, en apercevant plein de vie son maître au trépas de qui il avait jadis assisté.

Remets-toi, lui dit avec bienveillance le chevalier de la Triste-Figure. Grâce à certain baume enchanté, dont le curé oignit mon corps quand j'eus cessé de respirer, je me ranimai, après être demeuré trois jours et trois nuits dans un sommeil qui donna à tout le monde l'illusion de mon décès.

Depuis cette époque, j'ai suivi ma destinée, qui est de parcourir l'univers en combattant pour toutes les causes où un idéal quelconque me paraît engagé...

À ce moment de son discours, don Quichotte fut interrompu par un accès de rire que son ancien laquais ne put réprimer. Il fronça ses épais sourcils et le bout de son grand nez, en bréchet de volaille, pâlit.

Monsieur, supplia Sancho Pança, pardonnez-moi mon apparente irrévérence. Ce n'est pas parce que vous avez, sans doute, guéroyé contre beaucoup de moulins à vent et en faveur de beaucoup de galériens, que j'ai cédé à l'hilarité. Ce qui m'a mis en joie, c'est que, d'après vos paroles, j'ai tout de suite jugé que vous étiez engagé dans les rangs des Alliés...

À défaut de mes propos, coupa le Chevalier, mon équipement aurait pu te révéler que je suis un volontaire de la Civilisation.

Excusez-moi encore, Monsieur, sollicita Sancho, je n'avais pas fait attention à votre tenue, tellement j'étais absorbé par la contemplation de votre visage et de votre silhouette.

Vous devez vivre dans la chimère et le rêve, et mépriser les réalités ; car votre carreau est toujours aussi écriqué, vos jambes aussi héroïques et, sauf votre respect, pour avoir une pareille figure en coupe-vent, vous continuez certainement à préférer les romans de chevalerie et la poésie héroïque à la bonne cuisine.

Tu as deviné juste, répondit don Quichotte. Et ce soir, par exemple, si tu me rencontres dans cette misérable boutique, c'est que j'y suis venu acheter une bougie, afin de lire et de relire les télégrammes échangés entre tous ces vaillants chefs de peuple, Français, Anglais, Italiens, Roumains, Russes, Belges, pour célébrer la décision du royaume d'Autriche d'intervenir en faveur de la libération des nations. J'aime cent fois mieux la substance intellectuelle que je trouve dans ces messages sublimes, que la soupe, le singe et le rata.

J'avais d'abord été déçu par l'entrée en ligne de la Roumanie ; j'avais craint qu'elle abrégeât la durée de la lutte, et, par conséquent, du plaisir que j'éprouve à souffrir pour le Droit des races. Mais des gens avisés m'ont tranquilisé et la guerre, Dieu merci, n'est pas près de finir.

Puissez-vous dire vrai, Monsieur, soupira Pança.

Au fait, questionna le Chevalier, quelles sont tes besognes ici ?

Monsieur, déclara Sancho Pança, je m'occupe de commerce pour une grande maison de Nottingham, et tout en travaillant beaucoup pour le présent, nous préparons également l'après-guerre, car mes patrons comptent s'installer en France.

Le Chevalier et son ancien valet échangèrent encore quelques vagues propos que je ne puis rapporter, en raison de la place limitée qui m'est accordée.

Monsieur DADIN.

Le BONNET ROUGE parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

### LA NOTE de la Roumanie A L'AUTRICHE

Voici le texte de la note remise à la suite du Conseil de la Couronne de Roumanie au comte G. de Chamenitz, ministre d'Autriche-Hongrie à Bucarest :

Bucarest, 28 août.

L'Alliance conclue entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie n'avait, selon la déclaration même des gouvernements, qu'un caractère essentiellement conservateur et défensif. Son objet principal était de garantir les pays alliés contre toute attaque du dehors et de consolider l'état de choses créé par les traités antérieurs.

C'est dans le désir d'accorder sa politique à ces tendances, que la Roumanie se joignit à cette alliance. Vouée à l'œuvre de sa constitution antérieure, et fidèle à sa ferme résolution de demeurer dans la région du bas Danube un élément d'ordre et d'équilibre, la Roumanie n'a pas cessé de contribuer au maintien de la paix dans les Balkans.

Les dernières guerres balkaniques, en détruisant le *status quo*, lui ont imposé une nouvelle ligne de conduite. Son intervention amena la paix et rétablit l'équilibre. Elle se contentait pour elle-même d'une rectification de frontière qui lui donnait plus de sûreté contre une agression et qui, en même temps, réparait l'injustice commise à son détriment au Congrès de Berlin.

Mois, dans la poursuite de ce but, la Roumanie fut la déception de constater qu'elle n'avait pas rencontré auprès du cabinet de Vienne l'attitude à laquelle elle était en droit de s'attendre.

Lorsque la guerre éclata, la Roumanie, ainsi que l'Italie, refusa de s'associer à la déclaration de guerre austro-hongroise dont elle n'avait pas été prévenue par le cabinet de Vienne.

Au printemps 1915, l'Italie était en guerre avec l'Autriche-Hongrie, et la Triple-Alliance n'existait plus. Les raisons qui avaient déterminé l'ajout de la Roumanie à ce système politique disparaissaient en même temps.

Au lieu d'un groupement d'Etats cherchant par des efforts communs à travailler d'accord pour assurer la paix et la conservation d'une situation de fait et de droit créée par les traités, on se trouvait en présence de puissances ne faisant la guerre que dans le but d'arriver à transformer de fond en comble les anciens arrangements qui avaient servi de base à leur traité d'alliance.

Ces profonds changements étaient pour la Roumanie la preuve évidente que le but qu'elle avait poursuivi en se joignant à la Triple-Alliance, ne pouvait plus être atteint, et qu'elle devait diriger ses vues et ses efforts vers des buts nouveaux, d'autant plus que l'œuvre entreprise par les Austro-Hongrois prenait un caractère menaçant pour les intérêts essentiels de la Roumanie, ainsi que pour ses aspirations nationales les plus légitimes.

En présence d'une modification aussi radicale de la situation créée entre la monarchie austro-hongroise et la Roumanie, cette dernière a repris sa liberté d'action.

La neutralité que le gouvernement royal s'imposa à la suite d'une déclaration de guerre faite en dehors de sa volonté et contraire à ses intérêts, avait été adoptée en première ligne, à la suite des assurances données au début par le gouvernement impérial et royal que la monarchie en déclarant la guerre à la Serbie, n'avait pas été inspirée par un esprit de conquête et qu'elle ne poursuivait en aucune façon des acquisitions territoriales.

Ces assurances ne se sont pas réalisées. Aujourd'hui, nous nous trouvons en face d'une situation de fait dont peuvent sortir de grandes transformations territoriales et des changements politiques de nature à constituer une grave menace pour la sûreté et l'avenir de la Roumanie.

L'œuvre de paix que la Roumanie, fidèle à l'esprit de la Triple-Alliance, avait essayé d'accomplir a été ainsi rendue stérile par ceux-là même qui étaient appelés à l'appuyer et à la défendre.

En adhérant en 1883 au groupe des puissances centrales la Roumanie n'aurait dû oublier les liens du sang qui unissent la population du royaume aux Roumains sujets de la monarchie austro-hongroise, avait vu dans les rapports d'amitié et d'alliance établis entre les trois grandes puissances un gage précieux pour sa tranquillité intérieure, aussi bien que pour l'amélioration de la situation des Roumains d'Autriche-Hongrie.

En effet, l'Allemagne et l'Italie, qui avaient reconstruit leurs Etats sur la base du principe des nationalités, ne pouvaient pas ne pas reconnaître la légitimité du fondement sur lequel reposait leur propre existence avant l'Autriche-Hongrie. Celle-ci trouvait dans les relations amicales qui s'établissaient entre elle et le royaume de Roumanie des assurances pour sa tranquillité, tant à l'intérieur qu'à nos frontières communes ; car elle n'était pas sans savoir à quel point le mécontentement de sa population roumaine se répercutait chez nous, menaçant à chaque instant de troubler les bons rapports entre les deux Etats.

L'espoir que nous avions fondé à ce point de vue sur notre adhésion à la Triple-Alliance fut trompé pendant une période de plus de trente ans. Les Roumains de la monarchie non seulement n'ont jamais vu introduire une réforme de nature à leur donner même comme un semblant de satisfaction, mais au contraire ils ont été traités comme une race inférieure et condamnés à subir l'oppression d'un *dominant* qui ne constituait qu'une minorité au milieu des nationalités diverses qui composent les Etats austro-hongrois.

Toutes les injustices qu'on faisait ainsi subir à nos frères ont entraîné chez nos pays et la monarchie un état continu d'animosité que les gouvernements du royaume n'arrivaient à apaiser qu'au prix de grandes difficultés et de nombreux sacrifices.

Lorsque la guerre actuelle éclata, on pouvait espérer que le gouvernement austro-hongrois, tout au moins à la dernière heure, finirait par se convaincre de la nécessité urgente de faire cesser cette injustice, qui mettait en danger, non seulement nos relations d'amitié, mais même les rapports

# Aux Écoutes

## Une Calamité

M. Abel Hermant veut nous avertir sur le sort des membres des grands cercles. Lisez les lignes suivantes et si vous n'êtes pas bouleversés d'émotion, c'est que vous avez un œuf de roc à la place du cœur.

« Les membres des grands cercles doivent se soumettre à des convocations beaucoup plus extraordinaires que celle de jurer, qui peut à la rigueur se comprendre si l'on fait un petit effort. Ceux de l'Épantal, par exemple, ont dû renoncer à venir prendre le frais dans leur jardin, parce que les passants peuvent les voir, de l'avenue Gabriel. Notez qu'on les verra encore mieux, et de plus près, et de plus près, s'ils sont assés sur les bancs ou sur les chaises. On les verrait mieux, mais ils n'auraient pas l'air de se mouvoir, et les gens qui passent ne pourraient pas savoir qu'ils sont membres d'un grand cercle. »

Dire qu'on nous avait caché jusqu'alors une calamité pareille : les membres de l'Épantal n'ont plus à prendre le frais dans leur jardin ! Pauvres gens, ça me fait joliment de la peine de le savoir.

J'avais déjà appris, dans le même article, que les cercles reçoivent dans leur sein des gens bien malheureux.

Jugez-en : « Malgré leur bienfaisance, les cercles ne sont pas vus d'un très bon œil, du moins par ceux qui n'en sont point membres. »

Il en était d'ailleurs ainsi dès le temps de paix. En temps de guerre, nous voyons que cette superstition s'aggrave. Elle devient même hargneuse. Pour le public profane, l'homme de cercle est un inutile ; l'homme de cercle est un oisif, de fait ou d'intention, qui ne peut pas se sentir chez lui, et qui ferait mieux de rester au coin de son feu. — Souvent, il n'a pas d'autre coin de feu que le cheminé du cercle.

Le public, qui n'en sait rien, qui n'en veut rien savoir, considère ce cercle comme un objet de désorganisation sociale, et le traite de vibration — expression surannée — quand on a joué la vieille l'Étranger à la Comédie.

Que d'infortunes imméritées, tout de même, la guerre a-t-elle amenées ! Je vous jure que je n'ai pas regretté, en les apprenant, les trois sous du Temps. C'est dans ses graves colonnes, que j'ai appris l'infortune de ce cercle venant se chauffer à la cheminée du cercle.

Je m'arrête : les larmes me gagnent. — Fanny CLAN.

Un avis collé soigneusement sur la boîte aux lettres de la gare de Vichy, fait savoir que « toutes les lettres déposées dans la boîte de la gare par des militaires à destination de civils sont soumises à la taxe, à moins qu'elles ne soient adressées à des militaires. »

Et en dessous, fièrement, s'étale, en signature : « La Direction. »

De la part d'un employé subalterne, cette bévue ne nous aurait étonnés qu'à moitié, mais si la direction s'en mêle...

L'esprit de la bas.

Du Petit Boyau, organe du 312<sup>e</sup> d'infanterie :

Descendant le boyau, un homme de la réserve. Appartait aux copains des boîtes de conserve.

Moralité

L'homme descend du singe.

Oh !

## Poste restante

Le Journal du Peuple dont le dernier numéro a été saisi, reparait ce matin sur quatre pages.

L'Amalgame, organe officiel de la Croix Verte, a déjà donné dans ses précédents numéros des procès et des vers inédits de MM. A. Brisson, F. Boulet, docteur Barrillon, Emile Bayard, Brulat, P. Billand, Théodore Botrel, A. Capus, Ch.-M. Coynac, Camille Duvernois, Ernest-Charles, C. Flammarion, Fauchois, E. Flandin, Paul Fort, A. Hémery, P. Handry, E. Hinzpelt, F. Labori, A. Lagouette, Henri Lavedan, Schœsler-Charles Lecomte, Camille Le Senne, Y. Maire, Paul Marguerite, Jane Catulle-Mendes, Ch. Morice, G. Picard, J.-H. Roemy aîné, J. et F. Raguéay, Gustave Rivet, Guillot de Saix, T. Stœg, G. Trouillot, X. Privas, etc.

On a beaucoup parlé, ces temps-ci, de M. Raftin-Dugues. Très violemment à partie par M. Maurice Barrès, le député de l'Isère répondit sur le même ton. Il y a aujourd'hui une affaire Raftin-Dugues-Barrès. Les deux députés ont écrit leurs partisans, et les discussions sont animées.

Les Hommes du Jour, qui consacraient tout dernièrement un numéro à M. Maurice Barrès, nous présentent, cette semaine, M. Raftin-Dugues. On lira avec intérêt cette biographie écrite par notre confrère Georges Pioch.

## Nécrologie

L'Union des secrétaires du 17<sup>e</sup> arrondissement invite à se rendre aux obsèques civiles de Mme Carrière, qui auront lieu le mercredi 30 août, à l'hôpital Bichat.

## Informations

Différents journaux ont annoncé le départ prochain pour la France d'une mission américaine.

Nous pouvons préciser cette information. La mission a quitté New-York il y a trois jours, mais son secrétaire, M. Douglas, est arrivé avant-hier à Bordeaux.

Il a été reçu par M. Damour, député.

## Lectures du jour

Félix Faure et la Dictature de Guerre

Notre Constitution, informe compromis entre la République et la Monarchie, œuvre de ces mépris, de ces hématophiles de la politique que sont les Orléanistes, n'a pas prévu la guerre — du moins les conditions dans lesquelles la France doit gouverner pendant la guerre. Elle a réservé au seul président de la République le droit de conclure la paix. Sur le reste, elle est silencieuse.

Du rôle des confits incessants entre les deux pouvoirs, exécutif et législatif, que — soit héritage de l'avant-dernier siècle — on s'est efforcé de séparer, alors qu'ils devraient confondre puisque, en régime démocratique, ils appartiennent l'un et l'autre au peuple et à ses élus.

Le problème n'a pas été résolu par les débats qui ont provoqué l'institution du contrôle parlementaire aux armées. Et il est fort probable que la question, plus d'une fois, reviendra devant le Parlement.

Versons donc au dossier une opinion qui mérite d'être connue — à titre de curiosité, hélas — nous de la dire : c'est l'opinion du président Félix Faure.

Pendant que Félix Faure était à l'Élysée, la France faillit connaître les horreurs de la guerre. L'ennemi d'Angleterre, l'Angleterre, le prétexte, vous ne l'avez pas oublié, c'était l'installation par le général Marchand, alors capitaine, d'un poste de soldats français à Fachoda, sur un territoire qui appartenait au Khédive d'Égypte, mais que l'Angleterre s'appropriait. Finalement, la France, en la personne de ses ministres, MM. Delcassé et Charles Dupuy, eut à la tête de son armée le général anglais (c'était Kitchener, l'Anglais était satisfait ; la guerre fut ainsi évitée. Vous voyez, soit dit en passant, que la guerre a rarement ce caractère de fatalité inéluctable que lui prêtent ses admirateurs.

Mais si, grâce à notre esprit de conciliation, nous échappâmes à l'abomination d'une guerre, l'alerte avait été chaude et longtemps Félix Faure en resta pantelant. Et ses transes l'amènèrent à réfléchir sur le rôle qu'il aurait eu à jouer, si la guerre avait éclaté. Le président de la République s'aperçut alors que notre Constitution n'avait pas prévu la guerre.

En effet, nous achetons dans les pays neutres des quantités considérables de produits pour les besoins de nos armées, et il nous faut payer ces produits en monnaie des pays neutres où les achats sont effectués.

C'est pour se procurer cette monnaie dans de bonnes conditions, que le Trésor, au moyen des titres des pays neutres qui lui sont confiés, conduit des opérations qui lui permettent de régler avantageusement ses achats.

Les prêts de titres des pays neutres servent l'intérêt général, et ils sont très avantageux pour les prêteurs.

Les receveurs en effet, une bonification d'un quart, soit 25 p. 100 du revenu brut annuel de leurs titres tout en conservant leur droit au bénéfice du change pouvant résulter de l'émoussement de leurs coupons à l'étranger, et au profit que peut valoir l'appel au remboursement de leurs titres ; enfin, ils recevront un certificat négociable en Bourse.

Ainsi, les possesseurs de titres des pays neutres ne doivent pas hésiter à prêter à l'État les titres de ces pays.

Tout ce qui concerne la Rédaction du BONNET ROUGE (copie, communications, avis de réunions, informations, etc.) doit être adressé 142, rue Montmartre.

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

LUMIERE LUCET demande apprentis et ouvriers sérieux, sans connaissances spéciales. S'adresser 212, boulevard Paris.

BONNE steno-dactylo, très au courant de la correspondance, est demandée de suite au Comité central des réfugiés du Nord, 25, rue de Dunkerque. S'adresser ou écrire avec références. Pas d'apprentis.

ON DEMANDE dame ou demoiselle sérieuse et active, steno-dactylo, de préf. possédant machine pour faire factures et correspondance commerciale. S'adresser L. MARIN, 45, rue Turbigo, Paris.

ON RECHERCHE des enfants orphelins à l'Œuvre de la France. On peut se faire inscrire le lundi, entre 5 et 6 heures, 5, rue Favart.

ON DEMANDE un steno-dactylographe pour correspondance, est demandée de suite au Comité central des réfugiés du Nord, 25, rue de Dunkerque. S'adresser ou écrire avec références. Pas d'apprentis.

Le gérant : LÉON RAYLE.

Il s'entretint de cette lacune, et des moyens de la combler, avec un de ses amis d'enfance, qui venait bavarder avec le président à l'Élysée, avant le dîner, presque tous les jours ; ce confident a publié les « Propos de Félix Faure » sous la signature : « Saint-Simon. »

J'avais pensé, lui dit Félix Faure, à demander le jour même d'une déclaration de guerre une addition aux lois constitutionnelles. Mon projet consistait à faire nommer par le Sénat et par la Chambre une commission de permanence qui se serait composée du dixième des membres de ces assemblées, soit trente sénateurs et une soixantaine de députés.

Je vous vois venir : c'est, pensez-vous, un Comité de salut public, qui voulait Félix Faure.

Vous vous pressez trop. Ecoutez la suite.

Cette Commission, dit le Président à son confident, n'aurait eu le pouvoir législatif. L'Exécutif lui aurait communiqué, « pour enregistrement, en quelque sorte », les décrets-lois qu'il aurait promulgués.

Mais voici dans la queue de la proposition, le classique venin :

En cas de désaccord entre l'Exécutif, composé du Président de la République et des ministres, et la Commission de permanence, c'est l'Exécutif qui aurait eu le dernier mot, à moins qu'il s'expliquât devant les Chambres après le rétablissement de la paix et à se faire donner un bill d'indemnité.

Au reste, Félix Faure, qui, au moins dans l'intimité, ne méprisait pas ses mots, définissait très bien en le désignant proprement, le régime auquel il avait songé :

En somme, dit-il, il aurait fallu, si la guerre nous avait surpris, organiser une sorte de « dictature de Défense nationale ». La guerre n'éclata point. L'idée restait bonne, pensait son auteur, qui poursuivait :

Même, je crois qu'il serait sage de se attendre une crise pour poser à la Constitution cette rallonge nécessaire.

Merci pour la rallonge !

M. Faure, jadis, avait été teneur. Mais il parlait en orfèvre. Président de la République, il voulait voir tous les nouveaux confiés au président : sa dictature de Défense nationale, c'est la dictature tout court.

Censuré

Si l'on veut fortifier les pouvoirs, il n'y a qu'une dictature qui soit légitime et sage : c'est celle du Parlement, qui seul est souverain, puisque seul il tient du peuple ses pouvoirs.

Mais l'opinion de Félix Faure valait d'être rapportée à titre de curiosité. Elle nous apprend :

Censuré

Georges CLAIRET.

## Bulletin du Travail

### LA MAIN D'ŒUVRE ÉTRANGÈRE

La question de la main-d'œuvre étrangère préoccupe de nombreuses organisations syndicales.

La Chambre syndicale des ouvriers limonadiers restaurateurs vient d'adresser un appel aux membres de toute la corporation, pour les inviter à protester contre l'emploi par trop exagéré, par les patrons restaurateurs français, d'ouvriers étrangers, alors que beaucoup d'ouvriers français chôment.

Une enquête faite par des camarades de notre organisation, dans les nombreux collèges travaillant dans les grands hôtels et restaurants, en ce moment les directions font appel à des bureaux de l'étranger pour avoir de la main-d'œuvre à l'usage de leurs cuisines, à Paris, il y a des réserves temporaires ou définitives, qui pourraient occuper des places.

Des maisons, en pleine capitale, occupent par un Français sur 95 employés, nous trouvons, pendant la période que nous traversons, cela exagéré. Nous avons envoyés des lettres à plusieurs directeurs pour savoir le nombre de Français qu'ils occupent et les conditions de travail. Des Français chôment devant les bureaux de placement ; nous redisons plus que jamais qu'il faut organiser le placement, faire que contribuera l'offre et la demande.

Nous voyons déjà le Ministre du Travail organiser les Offices départementaux, et d'un autre côté, nous pouvons rejeter ce projet de placement.

Nous en avons assez. On parle de la renouveau économique de la France ; il ne faut pas que ceux qui peuvent travailler soient obligés de rester devant les sociétés de placement. Le gouvernement a requis les usines pour la Défense nationale, on doit faire de même pour ce qui concerne le placement.

Nous annoncerons en leur temps, les réunions qu'organiserons la corporation. — Ed. R.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME, excellentes références, cherche emploi voyageur de commerce, comptable ou autre. S'adresser au bureau du journal, 142, rue Montmartre.

JEUNE HOMME 35 ans, célibataire, libéré, toutes obligations militaires, demande place employé de commerce, voyageur, surveillant ou autre, en Algérie ou colonies. Contact tout ce qui se rattache à la métallurgie. Bonnes références. Henri Schmidt, 18, rue Claude-Poulllet.

CONVAINCER 44 ans, réformé, stud. rhumatis. connais. anglais, espagnol, bonnes références, cherche emploi bureau. R. Chamaux, 57, boulevard de Strasbourg.

BONNE à faire, gent. femm. chambre, très bon à cuisiner, demande place chez 1 ou 2 personnes. Madeleine, 60, quai Hôtel-de-Ville.

TRAVAILLEUR, absolu désire d'obligations militaires, ancien polisseur-ébéniste au point, possédant outils nécessaires pour voyager, adresse à l'étranger et au front colonies. Écrire en joignant photo. — Lettres à M. Michaux, 1 bis, rue du Maître de Paris 14.

JEUNE HOMME, ex-collège des Arts et Métiers de Lille, demande écritures, dessins, études, etc. — S'adresser à Bonn. Moreau, 32, rue La-Bruyère.

DAME SÉRIEUSE, inst. comm. service inf. et cuis. dem. place chez pers. seule. — Delidère, 31, rue Richer.

CAUCHER-DÉSIREUX pour l'industrie ou autres travaux, demande travail de dessinateur divers à faire chez lui. Dupuy, 11, rue Ambroise-Paré.

JEUNE HOMME, 29 ans, libre après-midi, demande emploi bureau, courtois, surveillance. G. Jean, bureau III, Paris.

ELECTRICIEN bachelier, réformé, ferait installations de lumière, moteur, sonneries. Prix réduits. Girardin, 30, rue Faidherbe.

Le gérant : LÉON RAYLE.

Imprimerie spéciale

Bonnet Rouge

18, r. N.-D. des Victoires

Paris (2<sup>e</sup>)

PARIS-EN-SECTION

REPRODUCTION INTERDITE

MARQUE DÉPOSÉE

PARIS-EN-SECTION

REPRODUCTION INTERDITE